« Rendre le livre vivant »

JEUNESSE Le festival est à l'affût des outils suscitant l'intérêt du jeune public pour le livre

LITTÉRATURES EUROPÉENNES

PHILIPPE MÉNARD p.menard@sudouest.fr

ur l'écran, en fond de scène, les vidéos de collégiens se succèdent. « Chaque chapitre appelle le suivant. » « Les personnages sont authentiques. J'aime que ce soit une histoire vraie. » « Un livre simple pour ceux qui n'aiment pas la lecture. » Le format s'appelle « booktube », la critique littéraire à l'ère des réseaux sociaux. . .

Des élèves de deux établissements se sont prêtés à l'exercice, hier matin, dans un atelier orchestré par Littératures européennes. Le festival qui s'achève dimanche consacrait sa première journée aux élèves des huit collèges qui ont participé au prix « Adolescent, lecteurs et Euro-



Angela Nanetti, la médiatrice, Nathalie Jaulain et Sophie Chérer lors de l'échange, hier matin. PH.M.

péens ». « Avec cette génération, il faut trouver des choses pour les motiver, rendre le livre vivant », observe la présidente, Lydia Dussauze.

L'appétit des gros mots

Les auteurs savent aussi nouer l'échange avec leur jeune public, loin de tout piédestal. Sophie Chérer revient sur cette « authenticité » de l'histoire de départ qui a séduit les lecteurs. « Il y a peut-être un malentendu. Parce qu'une histoire est romanesque, elle serait fausse. À l'adolescence, on déteste les men-

songes. Mais un romancier n'est pas un menteur! Il part de la réalité pour la sublimer », avance l'auteur de « L'huile d'olive ne meurt jamais ».

« La motivation du romancier, c'est de faire penser au lecteur que les personnages sont réels. C'est la difficulté et le plaisir de l'écriture », abonde l'Italienne Angela Nanetti, en lice pour « Mistral ». Séquence suivante, des élèves viennent présenter des saynètes inspirées par les livres. « Je soupçonne quelques lecteurs d'avoir aimé ce livre parce qu'il y a des gros mots », se marre Sophie

Chérer. C'est elle qui remporte le prix ALE avec l'histoire d'une femme qui ose défier la mafia sicilienne. Elle apprécie mais tempère: « Il faudrait que chaque personne en compétition ait un prix. On en a marre de vivre dans un monde de compétition permanente. » Sophie Chérer se réjouit de découvrir l'événement cognaçais. « Les festivals me permettent de voyager, de me réconforter aussi parce que l'on rencontre les lecteurs. Ce festival, c'est une belle façon de parler de l'Europe. Elle en a bien besoin. »

AUJOURD'HUI

Grande librairie. Ouverte de midi à 19 heures, à la Salamandre (demain, de 10 heures à 19 h 30, dimanche, de 10 à 18 heures). Entrée libre.

Corse. « Terres de femmes, terre di donne: 12 poètes corses ». Anthologie présentée par Angèle Paoli. À 11 heures.

Prix Bouchon de Culture. Remis par les salariés des Bouchages Delage à la BD « Aïvali ». Présentation à midi.

« Chypre, une île de fiction ? » Avec Alexandra Badea et Éric Pessan, à 14 heures.

Carte blanche à Jérôme Ferrari. Prix Goncourt en 2012, il présente trois écrivains qu'il a choisi d'inviter. À 15 heures.

Femmes. « Les femmes au cœur de la transmission », échange entre Allain Glykos et Monique Lyrhans. À 16 heures.

Intime. « Comment saisir l'intime en mots et en images ? » Avec François Beaune et Bruno Fert, à 17 heures.

Europe. « Les îles, fragments d'Europe? » Échange entre Giosué Calaciura, Alessandro de Roma, Jérôme Ferrari et Adrian Grima, à 18 heures.

Théâtre. Aux Quais Hennesy, à 20 heures. Complet.

